**Jean-Benoît Nadeau et Julie Barlow, *Le français, quelle histoire !***

La forêt du français est luxuriante, **foisonnante d**’essences et d’espèces tropicales, équatoriales, australes et polynésiennes.

Alors, pourquoi **fait-on mine** de l’ignorer ?

Les francophones, et pas uniquement les Français, ont tendance à observer leur langue à travers un jeu de miroirs déformants. Ainsi l’idée toute simple selon laquelle la « guerre » des langues est un jeu où le progrès de l’une se fait nécessairement **aux dépens** de l’autre, a la vie dure. Or, rien n’est plus faux. Depuis deux siècles au contraire, aucune des langues importantes n’a régressé en nombre de locuteurs au profit d’une autre. […]

Le grand paradoxe du français, ce qui le rend absolument unique parmi les langues internationales, c’est qu’il a commencé à s’exporter voilà près de mille ans, alors qu’il n’avait pas encore sa forme propre. Certes, le français est loin derrière l’anglais si l’on considère le nombre de locuteurs, mais cela ne l’empêche pas de garder sur le monde une emprise durable et un niveau d’influence qui, **à bien des égards**, surpasse celui de la France. Pour le dire autrement : le français n’appartient plus à la France depuis mille ans. Et ça, c’est largement de la responsabilité des Français !